

MARDI SAINT

La Punchline des Pères du désert

C'est en ne se souvenant que de ses propres fautes que l'âme acquiert l'humilité.

Sur la Semaine Sainte : sermon de Saint Bernard

Jésus devant la prospérité et l'adversité

Si Dieu a tout fait et réglé avec nombre, poids et mesure, c'est particulièrement en ce qui a rapport au temps où il s'est montré sur la terre, pour y vivre au milieu des hommes qu'il a réglé tout ce qu'il a fait, dit et souffert parmi eux, de telle sorte qu'il n'y eût pas un moment de sa vie, pas un iota de ce qu'il a dit, qui fût sans une signification sacramentelle et mystérieuse. Toutefois, les jours qu'il a plus particulièrement mis en lumière à nos yeux sont au nombre de cinq, en comptant celui où je vous parle. Ce sont ceux de sa marche triomphale, de la cène, de sa passion, de sa sépulture, et de sa résurrection, jours évidemment remarquables entre tous, et les plus insignes de sa vie entière.

Le premier de ces cinq jours où il a daigné recevoir les hommages des hommes, non point à pied, comme il l'avait fait jusqu'alors, mais monté sur un âne, dans les murs de Jérusalem, au milieu des transports de joie et des chants de triomphe de la population tout entière. Mais cette entrée triomphale fut le prélude de sa passion, car elle ralluma contre lui la haine des princes des prêtres. Nous lisons, il est vrai, dans un autre endroit de l'Évangile, qu'ayant appris que la foule allait venir le prendre pour le faire roi, il s'enfuit pour ne pas être élevé sur le trône (Io 6, 15) ; aujourd'hui qu'on ne le recherche plus il se présente de lui-même et veut être accueilli comme Roi d'Israël, et proclamé tel par toutes les bouches, que dis-je, il fait plus encore, car il n'est pas douteux qu'il porta lui-même les Juifs à faire entendre ces acclamations sur son passage. Jésus tient à peu près la même conduite pour sa passion. En effet, tantôt il s'éloigne, et se cache des Juifs, et ne veut plus se montrer en public dans la Judée, parce qu'on cherchait à le faire mourir (Io 7, 1), et tantôt lorsqu'il sait que son heure est venue, comme un homme qui est complètement maître de faire ce qu'il veut, il vient de lui-même au devant de la passion. Il convenait, en effet, que nous eussions un pontife, qui fût soumis aux mêmes épreuves que nous en toutes choses, à l'exception du péché (Hbr 4, 15), et que, comme les autres hommes, il sût à propos se soustraire ou s'exposer aux chances de la prospérité et aux coups de l'adversité, et nous donner, en sa personne, l'exemple salutaire de cette double conduite. En effet, s'il faut souvent, par l'esprit d'humilité, éviter les applaudissements du monde et fuir les prospérités du siècle, il est juste aussi parfois de les accepter, cela peut se trouver dans l'ordre. De même il est quelquefois prudent, selon les temps et les lieux, de fuir la persécution des hommes, et quelquefois nécessaire de la souffrir avec courage.

Le jour de la Procession

Dans ces deux choses, la prospérité et l'adversité se résume à peu près toute la vie de l'homme, et c'est dans la pratique de ces quatre formes que consiste toute notre vertu [*Saint Bernard parle des vertus cardinales : prudence, justice, force, tempérance*]. Il convenait donc que celui en qui se trouve la plénitude de la vertu, la pratiquât dans tous ses détails, afin de montrer, à tous les yeux, qu'il savait supporter l'abondance aussi bien que l'indigence. Car, on ne saurait dire que la sagesse de Dieu fût le partage de ceux que tue la prospérité, ni que sa vertu se trouvât parmi ceux que l'adversité abat, attendu qu'il est écrit, que ceux que tue leur prospérité, ce ne sont que les insensés, et que, s'il y en a que l'adversité abat, ce ne peuvent être que les enfants, non pas indistinctement tous les hommes (Prv 1, 32). Toutefois, avec quelle modestie voyons-nous qu'il accepte la gloire que les hommes lui décernent ! C'est monté sur un âne qu'il se présente à son triomphe, au lieu d'arriver dans un char ou sur un cheval magnifique, et il disait : « Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin (Mt 21, 3) ». Oui, il en a besoin, mais pour de grandes choses, pour notre salut ; car Dieu est venu sur la terre pour sauver en même temps les hommes et les bêtes, par un effet de son immense miséricorde. La grâce et l'honneur qu'il nous a fait favorise les commencements de notre conversion, et nous permet d'avoir d'abord un fils de celle qui était esclave. Ainsi, celui qui était attaché et ne pouvait ou ne voulait rien faire, s'est vu détaché sur l'ordre du Seigneur, ou plutôt, il s'est vu, sans le vouloir, et sans pouvoir résister, plus étroitement lié par un double lien. Mais, en attendant, il ne sait point se féliciter dans le Seigneur avec une assez grande pureté d'intention. Il est persuadé que ce qu'il fait plaît au Seigneur, et il se console dans la pensée que ce qu'il fait le rend, en quelque sorte, son débiteur, et il répète à chaque instant, que le Seigneur a besoin de son service. Mais, avec le temps, il finira certainement par se préoccuper de sa propre dette, il appréhendera de n'être plus digne aux yeux de son Seigneur de lui rendre cet important service, et s'écriera : Hélas ! je ne suis qu'un serviteur inutile, vous n'avez pas besoin de mon service. Mais, quand il en sera venu là, il se trouvera dans les sentiments d'un amour véritable et fidèle. Dans les sentiments du fils de la femme libre, avec lequel celui de l'esclave ne doit pas partager l'héritage du père. Voilà ce que nous apprend le cortège triomphal du Seigneur en ce jour.

Le jour du repas : fortifier avant la Passion

Mais, avant la passion, notre affectueux père de famille a soin de donner une réfection à ses héritiers, et, c'est en cela encore, qu'apparaissent la bénignité et l'humanité du Sauveur ; car, comme il avait aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin (Io 13, 1), et leur dit : « J'ai eu le plus grand désir de manger cette pâque avec vous avant de souffrir (Lc 22, 15) ». Et il le fallait. Car Satan les avait réclamés pour les secouer au crible comme le froment (Lc 22, 31), il fallait donc commencer par les reconforter un peu. En effet, qu'eussent-ils fait s'ils eussent été tout à fait à jeun, quand on les voit succomber comme ils le firent, même après avoir pris leur réfection ? C'était beaucoup moins la passion corporelle que la tentation de l'esprit qui

le menaçait, puisqu'il devait soutenir seul l'épreuve de la passion jusqu'à ce qu'elle fût terminée, aussi est-ce le cœur bien plus que le corps de ses disciples qu'il fortifia par un peu de nourriture. Il fut, en effet, la seule victime nécessaire, voilà pourquoi il fut la seule immolée, et il n'était pas convenable, pour le Christ, que Pierre, que Jacques et que Jean souffrissent avec lui pour le salut des hommes. Il est vrai qu'il y en a eu deux autres de crucifiés avec lui, mais ce furent deux brigands, afin que nul ne pût soupçonner que le sacrifice du Sauveur fût insuffisant et qu'ils ont pu suppléer ce qui lui manquait, en souffrant avec lui.

Le pain qui fortifie le cœur

Mais je me demande quels pains le Sauveur donna à ses apôtres à la cène. Il me semble qu'il leur en servit **cinq**. « Ma nourriture, dit-il ; est de faire la volonté de mon Père (Io 4, 34) : » C'est là, sans doute, une nourriture, mais ce n'est que la nourriture du cœur. Qu'y a-t-il qui soutienne et fortifie le cœur de l'homme, qui l'affermisse et le sustente dans toutes ses épreuves autant que le peut faire **l'accomplissement de la volonté de Dieu**, qui est pour l'âme comme l'aliment que l'estomac digère ? De même encore **la parole de la divine exhortation**, et **la consolation de ses promesses**, ainsi que **les larmes de ceux qui prient**, que ce soient là des pains pour le cœur, seul l'ignore celui dont le cœur s'est desséché. Mais au dessus de tout cela, je place **la chair même du Seigneur** qui est une véritable nourriture, le vrai pain de vie, le pain même vivant descendu du ciel (Io 6, 56).

Or, pour peu que vous le vouliez, vous remarquerez facilement qu'aucune de ces différentes nourritures n'a manqué dans la cène du Seigneur. En effet, lorsque les disciples étaient encore à table, Jésus se lève, se ceint les reins d'un linge, prend de l'eau dans un bassin, puis se met à laver et à essuyer les pieds de ses disciples. Assurément, on ne saurait voir là la volonté de la chair et du sang, c'était la volonté du Père et notre sanctification qui commandaient. En effet, le Seigneur lui-même le fait bien comprendre lorsque, en s'adressant à Pierre, il lui dit : « Si je ne te lave les pieds, tu n'auras point de part avec moi (Io 13, 8) ». Or, nous savons bien de qui sont ces paroles : « Je ne repousserai point celui qui vient à moi ; car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé (Io 6, 37) ». Il était convenable, et d'ailleurs, c'était son habitude, qu'il joignit l'exemple au précepte. En parlant alors à ses apôtres, et il le fit plus longuement qu'à l'ordinaire, il s'efforce de les rassurer et de les ranimer, contre sa passion qui est imminente, par de nombreuses promesses concernant sa résurrection ; l'envoi du Paraclet, leur confirmation dans le bien, et leur retour final vers lui.

Puis après, il se mit en prières, et, répétant jusqu'à trois fois de suite la même chose, il entra en agonie, et alors on le vit, s'il est permis de parler ainsi, pleurer non-seulement des yeux, mais de tous ses membres, afin de purifier par ses larmes, son corps tout entier, c'est-à-dire l'Église. Car ce qui est du sacrement de son corps et de son sang, il n'y a personne qui ne sache que c'est ce jour-là, que, pour la première fois, nous fut donné en nourriture aussi digne d'admiration qu'unique en son genre, et que nous avons reçu le précepte de la manger fréquemment désormais.

Passion, dormition, résurrection

Vient ensuite le jour de la passion, pendant lequel, pour sauver l'homme tout entier, il fit, de toute sa personne, une hostie salutaire, en exposant son corps à toute sorte de supplices et de traitements injustes, et son âme, en deux circonstances différentes, aux souffrances de la compassion humaine ; la première fois, par la vue de la douleur incontestable des saintes femmes, et la seconde, par celle du découragement et de la dispersion de ses disciples. C'est même dans ces quatre souffrances, que consiste la croix du Seigneur, et voilà tout ce qu'endura pour nous celui qui compatit à nos malheurs avec tant de charité. Mais enfin, pour ce qui est des souffrances de sa passion, elles eurent une fin, comme il le prédit aux saintes femmes, en les consolant, une fin bien prompte, et que vous connaissez, sa sépulture, ou son repos, et sa résurrection. Et nous aussi, mes Frères, si nous avons hâte d'entrer également dans notre repos, nous ne devons point oublier qu'il nous faut d'abord passer par des épreuves nombreuses. Mais, tant que nous serons dans la tribulation, il nous semble que le comble de nos vœux se trouvera pour nous dans le repos après lequel nous soupignons, et que nous n'aurons plus rien, à désirer alors. Mais, hélas ! dans le repos même de la mort, nous ne goûterons pas encore un complet repos, nous serons encore en proie à un désir, à celui de la résurrection éternelle. « Dès lors, est-il dit, ils se reposeront de leurs travaux (Apc 1, 13) ». Or, si ceux qui meurent dans le Seigneur se reposent de leurs travaux, ils ne laissent pourtant point encore de pousser des cris vers le Seigneur. Placées sous le trône de Dieu, les âmes de ceux qui ont été mis à mort pour lui, ne cessent de crier vers lui (Apc 6, 9), parce que, s'il n'y a plus rien qui les fasse souffrir dans l'état où elles sont, cependant elles ne possèdent pas encore tout, ce qui doit mettre le comble à leur bonheur, et elles ne l'auront que lorsque leur repos sera suivi de la résurrection, et que, à leur sabbat, aura succédé la Pâque.

Prières

Oraison

Dieu tout-puissant et éternel, donnez-nous de célébrer les mystères de la passion du Seigneur de telle sorte que nous méritions de recevoir la rémission de nos péchés. Par le même Seigneur Jésus-Christ.

Oraison

Que votre miséricorde, ô Dieu, nous purifie de tout ce que nos vieilles tendances pourraient secrètement dérober à nos devoirs et nous rende capables d'une sainte nouveauté.

Prière de Saint Anselme (1033-1109)

Ô Père glorieux, jetez un regard sur les membres déchirés de votre Fils, jadis si gracieux, et, dans votre bonté, Seigneur, rappelez-vous qui je suis. Considérez les peines de l'Homme-Dieu, et guérissez les misères de l'homme créé. Voyez les supplices du Rédempteur, et remettez les dettes du racheté. Restez les yeux fixés, ô Père, sur le corps de votre bien-aimé Fils, qui n'est étendu sur cette Croix que par

amour pour moi. Voyez ces mains innocentes, toutes ensanglantées, et pardonnez avec douceur tous les crimes que mes propres mains ont commis. Contemplez la poitrine de votre Fils, percée par une lance cruelle, et renouvez-moi tout entier dans cette source sacrée qui coule de son Cœur. Regardez enfin comme ses pieds immaculés ont été percés de clous épouvantables, et retenez énergiquement mes pas dans vos chemins, ô mon Dieu. Ainsi soit-il.